

Aujourd'hui, j'ai quinze ans ; mais je ne grandirai plus.
Dans cette sinistre chambre ; plongée dans le noir, la lune n'est plus. Parfois je l'apercevais, au coin de la fenêtre ; habillée de son aube d'étoiles ; je n'aurais jamais su y prêter davantage attention. Et pourtant, en ce moment même,
l'envie de l'observer m'opresse. C'est presque comme si elle allait me manquer.
Voilà quinze années passées ; où ces choses futiles paraissaient envisageables. Maintenant plus rien ne l'est : c'est frustrant, j'ai envie de gueuler... sur tout le monde... ; me crier dessus ; mais aujourd'hui aucun son ne sortira plus de ma bouche.
Les minutes sont devenues des heures ; et je suis si impuissante.
Hier encore, réfugiée au creux de ses bras, enlacé de son corps, ses lèvres parcourant ma nuque, je le sens comme vivre en moi... Quand il ôtait ma jupe, faisant défiler ses doigts sur mon bas-ventre. Qu'il me faisait l'amour.
Possédant
l'agaçante habitude de fixer mes jambes tremblantes, et ma peau trempée... avant de franchir la porte et repartir.
Ça
paraît maléfique, mais la beauté du geste valait bien toutes les conséquences.
Il s'appelle Alex, étudiant en première année de littérature, dans mon lycée. Je l'ai rencontré il y a deux ans.
Depuis ce
jour, ma vie est totalement différente. On ne se parlait que rarement ; pourtant, lorsqu'il plaquait mon corps sur le mur, lors d'un de ces week-ends de fête, son geste paraissait si naturel.
Son souvenir est le plus déstabilisant. Je me vois encore, si près de son visage, mais ne peux l'atteindre. Cet amour n'a
pas d'équivalent, rien au monde ne paraissait si violent, une rafale de sentiments, pour un mot, pour deux corps. Il m'a rendue folle, une vraie droguée bipolaire. J'avais la haine, l'envie de lui arracher la lèvre pour qu'il la ressente, mais je m'arrêtais constamment aux extrémités. La passion devient si néfaste lorsque le manque s'installe : il t'épuise,
il te torture. Et pourtant je l'aimais, j'aurais fait n'importe quoi pour lui. Il ne l'aura jamais su.
J'ai envie d'chialer. Même ça je sais plus le faire ! Je ne suis plus qu'un esprit errant dans ce corps endormi.
Tourment du silence. Sourde et aveugle pour les derniers jours d'une vie... si seule, face au miroir, aux choix entrepris. Je suis terrifiée.
Le Docteur Williams disait :
" Ne t'inquiète pas Margaux, tout va bien se passer. Tu n'auras même pas mal ! Et tes parents te raconteront pleins de belles histoires. Il peut arriver qu'on ne se réveille pas, mais toi tu es une battante ! Une grande fille ! J'ai foi en toi, tu te réveilleras très vite.", maintenant j'en doute.
Papa et Maman ont dû mettre leur rancœur de côté. J'aurais aimé pouvoir voir ça. J'ai du mal à imaginer mon petit frère seul, entre leurs disputes trop fréquentes. Je m'en veux de le laisser là, de lui avoir trop répété qu'il était incapable, l'avoir insulté. S'il savait à quel point son rire me manque...
Je deviens folle, les images tourbillonnent dans ma tête.
J'imagine la peur de Séléna -ma meilleure amie depuis l'enfance-, ses yeux gonflés et son mascara coulé.
Parfois, par petites touches, le son de sa voix effleure mon oreille, mais plus rien n'est précis. ELLE, elle ne m'aurait
pas laissée là, dans le sombre d'une chambre d'hôpital. C'est pas son genre, elle est différente ; mon opposé, mais en même temps la combinaison parfaite. Un assemblage homogène qu'on ne connaît sûrement qu'une fois dans sa vie.
Sœur de cœur vaut sœur de sang.
ELLE, elle l'a toujours dit que tout était mal fait : qu'elle emmerdait cette société et leurs avenir à la con. Durant des heures, elle parlait politique et la drogue l'emportait ; parfois même, elle écrivait sur les murs les pires insultes.
Séléna n'est pas méchante, juste refroidie par la vie. Mais son cœur est si beau que lorsque qu'elle fondait en larmes,
les nuages semblaient eux aussi affectés ; et il pleuvait.
C'est sûrement la plus belle personne que la vie m'ait permis de rencontrer.
J'aimerais pouvoir le lui rappeler... j'en suis incapable.
Vivant ! Malgré tout, cet amour reste vivant, que je le sois ou non... dans des milliers de lieux, fou-rire plein de larmes.
Parce qu'il y a des choses comme ça, qui ne s'effacent pas. Écrites à l'encre indélébile, gribouillées au creux de ma main.
C'est peut-être vrai qu'il ne faut rien regretter : mais je voudrais tout reprendre à zéro, même si faut pas... parce qu'on dit que c'est la vie... qu'il y a des choses qu'on ne contrôle pas. Et puis merde, j'y croyais, en cet avenir que je m'étais promis de conquérir. J'avais la soif de vivre, l'envie de réussir. C'est si dur à réaliser, quand on sait qu'on va

crever. Et je ne sais même pas lever le petit doigt, ne sens plus rien, je ne possède plus le contrôle de mon propre corps. La maladie ronge chacun de mes membres. C'est aujourd'hui, qu'importe le jour qu'il est, en plein centre de Paris, plongée dans le froid d'un hiver du mois de janvier ; que je vais céder.

Je voudrais observer la lune, pas au coin de la fenêtre, non, allongée sur le sol humide, les yeux rivés sur le ciel. Et rester là, durant des heures, émue par la beauté de la nuit. Ainsi se réalise la valeur de chaque instant... évitant de laisser place à de lourds regrets.

Parce qu'un jour, vous aussi vous ne grandirez plus.